



HAL
open science

Impact de l'utilisation de Facebook sur l'adaptation socio-affective des enfants de 9–12 ans

Laurence Berdot-Talmier, Chantal Zaouche Gaudron

► To cite this version:

Laurence Berdot-Talmier, Chantal Zaouche Gaudron. Impact de l'utilisation de Facebook sur l'adaptation socio-affective des enfants de 9–12 ans. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 2018, 66 (3), pp.154-164. 10.1016/j.neurenf.2018.01.004 . hal-02150231

HAL Id: hal-02150231

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02150231>

Submitted on 7 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impact de l'utilisation de Facebook sur l'adaptation socio-affective des enfants de 9 à 12 ans

Laurence Berdot-Talmier¹ et Chantal Zaouche Gaudron¹

¹ Université Toulouse – Jean Jaurès, UMR 5193 LISST-CERS

Résumé

But de l'étude. – L'objectif de notre travail est de décrire et d'identifier les variables associées aux différentes dimensions de l'adaptation socio-affective des enfants âgés de 9 à 12 ans qui possèdent un profil sur Facebook, en fonction de deux tranches d'âge et de leur sexe d'appartenance, afin d'en relever leurs principaux facteurs de risque.

Participants et méthode. – Nous avons réalisé une enquête par questionnaires dans 15 établissements scolaires de la région toulousaine auprès des enfants et de leurs parents. Sur les 508 participants, nous n'avons conservé que les 147 enfants qui disposaient d'un profil sur Facebook. L'adaptation socio-affective des enfants a été appréhendée à travers le *Strengths and Difficulties Questionnaire* de Goodman (1997), traduit en langue française, qui mobilise les représentations parentales en ce qui concerne l'adaptation socio-affective et comportementale de l'enfant. Les enfants ont, quant à eux, répondu à un auto-questionnaire interrogeant la fréquence, durée, dispositif numérique, lien d'amitiés et partenaires de la communication sur Facebook.

Résultats. – Une grande majorité des enfants se situent dans la norme comportementale sur l'adaptation socio-affective. Cependant, la communication avec des inconnus et un lien d'amitié avec des « célébrités » pourraient constituer des facteurs de risque, alors que la communication avec des amis serait un facteur de protection.

Conclusion. – L'utilisation de Facebook ne semble pas nuire à l'adaptation socio-affective des enfants âgés de 9 à 12 ans, hormis pour les garçons qui présentent plus de troubles de l'adaptation comparativement aux filles.

Mots-clés : Utilisation de Facebook ; Adaptation socio-affective ; Enfants ; Genre ; Âge scolaire

Impact of Facebook use on children's socio-affective adaptation, aged from 9 -12 years old

Abstract

Objective. – The aim of this study is to describe and identify the associated variables with different factors of children's socio-affective adaptation, aged from 9 to 12 years old, who possess a Facebook account. These variables are analyzed according to the child's age and its gender in order to find the main risk factors.

Participants and method. – A survey using questionnaires was conducted in 15 schools of the Toulouse region. Children and their parents participated in this research. Out of 508 participants, the 147 children had a Facebook account. The French version of the *Strengths and Difficulties Questionnaire* made by Goodman (1997) is used in order to measure the level of children's socio-affective adaptation. This questionnaire inquiries the parental perceptions relating to child's socio-affective and behavioral adaptation. Besides parents, children answered to an auto-administrated questionnaire asking them about the frequency, the period of time spent online, the digital device (computer, mobil phone), the friendships and communication partners on Facebook.

Results. – A slightly larger number of girls have a Facebook account, compared to boys, that is 56.5% ($n = 83$) and 43.5% ($n = 64$). More than one third of children ($n = 104$, 70.7%) who have an account are between 11 and 12 years old. On the other hand, only 29.3% ($n = 43$) are between 9 and 10 years old having a Facebook profile. As far as the communication partners are concerned, 12.2% ($n = 18$) of children talk with children that they don't know and the younger ones are proportionally and significantly more (20.9%, $n = 9$) to talk with people that they don't know comparing to older children (8.7%, $n = 9$) [$\text{Chi}^2(1) = 4,26, p = 0,039$]. The majority of children are in the standards in terms of socio-affective adaptation. Having a communication with unknown people online and friendships with the "celebrities" may be a risk factor while having a communication with friends would be a protection factor.

Conclusion. – Facebook use does not seem to harm children's socio-affective adaptation aged of 9 to 12 years old apart from the boys who exhibit more behavioral troubles comparing to girls. Moreover, in a perspective of prevention, it appears to be essential to support children being at a risk of exhibiting psychological issues in order to reduce and avoid the negative outcome of a problematic Facebook use.

Keywords: Facebook use ; Socio-emotional adaptation ; Children ; Gender ; School age

1. Introduction

Parmi les nombreux Réseaux SocioNumériques (RSN) à disposition, l'utilisation de Facebook affiche un accroissement fulgurant, et sa popularité augmente de façon exponentielle. Créé en 2004 dans le but de réunir les étudiants de l'université d'Harvard, ce site s'est peu à peu étendu à un public plus large. Les RSN sont devenus une caractéristique essentielle de la vie quotidienne et des millions d'interactions sociales se jouent maintenant dans l'espace virtuel sur une base journalière [1]. Au début de l'année 2017, le site Internet de l'agence digitale Tiz [2] indique que Facebook compte pas moins de 1,79 milliard d'utilisateurs actifs dans le monde, dont 31 millions pour la France. Loin devant ses concurrents, avec ces données chiffrées, Facebook est devenu le RSN le plus répandu de la planète [3]. Une enquête réalisée en 2011 [4] auprès d'un échantillon de 1 200 enfants et adolescents (âgés de 8 à 17 ans) révèle que 48% des enfants de cette tranche d'âge possèdent un compte sur le réseau social Facebook, et que 18% des moins de 13 ans sont également inscrits. Sur le plan légal, l'accès à Facebook est interdit pour les enfants de moins de 13 ans, mais un certain nombre d'entre eux y sont malgré tout inscrits, et plus intéressant encore, pour les 18% recensés dans l'enquête, 97% des parents connaissent l'inscription de leur enfant. De plus, les résultats indiquent que les enfants de 13 ans ou moins, ayant un profil sur un réseau social, sont 37% à se connecter *via* leur ordinateur personnel et 10 % *via* leur téléphone mobile afin de rejoindre les RSN habituellement fréquentés. Au niveau européen, dans le rapport final du projet *EU Kids Online* où 25 000 enfants de 9 à 16 ans ont été interrogés, 26% des enfants de 9 à 10 ans possèdent un profil sur un RSN (*Facebook, MySpace...*) et ils sont 49% à 11-12 ans [5]. Au niveau national sur la base des enfants qui vont sur Internet, ce sont 13% des 9-10 ans et 37% des 11-12 ans qui détiennent un profil sur les sites de réseaux sociaux [6]. L'ensemble des données recueillies en France dévoile que 54% des enfants qui fréquentent Internet ont un

profil personnel sur un réseau social. Les filles sont plus nombreuses que les garçons, soit respectivement 59% et 49% [6].

En 2007, Boyd et Ellison [7] ont proposé une définition des RSN qui sont à comprendre comme des services *Web* qui donnent la possibilité aux utilisateurs de créer un profil public ou semi-public à l'intérieur d'un système donné, de constituer et de gérer une liste « d'amis » avec qui ils partagent une connexion, de naviguer sur la page des différents contacts afin de visionner les innombrables contenus à disposition (*via* également les amis d'amis). Au regard des évolutions rapides dans ce domaine, une nouvelle définition s'est dessinée : « *Un site de réseau social est une plate-forme de communication en réseau dans laquelle les participants : 1) disposent de profils associés à une identification unique qui sont créés par une combinaison de contenus fournis par l'utilisateur, de contenus fournis par des « amis », et de données système ; 2) peuvent exposer publiquement des relations susceptibles d'être visualisées et consultées par d'autres ; 3) peuvent accéder à des flux de contenus incluant des contenus générés par l'utilisateur – notamment des combinaisons de textes, photos, vidéos, mises à jour de lieux et/ou liens – fournis par leurs contacts sur le site* » [8, p.22].

Dans les RSN, l'identité numérique de l'utilisateur va se structurer autour de trois éléments : le profil de l'utilisateur, la liste d'amis et le degré de visibilité [7]. Les RSN vont apporter de la rapidité et faciliter les échanges, rendant finalement accessible la communication avec autrui par un simple « clic ». En effet, ils vont permettre à l'utilisateur de communiquer avec ses amis, et lui donner la possibilité de rencontrer de nouvelles personnes. C'est certainement pour toutes ces raisons que l'utilisation des RSN est, sans nul doute, l'une des activités en ligne qui connaît le plus de succès auprès des jeunes [5, 9].

1.1. Adaptation socio-affective

Compte tenu du rôle important que jouent Internet et les médias sociaux dans la vie des enfants, la communauté scientifique, parents, professionnels et pouvoirs publics s'interrogent sur les effets favorables ou défavorables de ces communications en ligne sur la santé psychosociale, et les préoccupations sont particulièrement accentuées pour ce qui concerne les enfants [10, 11]. Les travaux qui réfèrent à l'adaptation socio-affective décrivent et scindent les problèmes d'adaptation de l'enfant en deux catégories de troubles, extériorisés et intériorisés [12, 13]. Les troubles du comportement extériorisés, de nature interpersonnelle, dirigés vers l'environnement, se comprennent en termes de comportements d'agressivité, de conduites destructrices, d'opposition, d'impulsivité, d'irritabilité, de conduites

« antisociales », etc. Alors que les troubles intériorisés, de nature intrapersonnelle, dirigés vers soi, correspondent à des comportements de repli social, d'anxiété, d'humeur dépressive, de plaintes somatiques...[13]. Bien que cette approche soit dichotomique, les deux catégories de troubles ne sont pas pour autant indépendantes puisque les enfants qui affichent des troubles externalisés peuvent éprouver des souffrances psychologiques, et les troubles internalisés d'un enfant peuvent entraîner des répercussions négatives sur son environnement social et relationnel [14].

1.2. Impact des communications médiatisées : controverses

Bien qu'un certain nombre d'études empiriques se soient intéressées à la relation entre l'utilisation d'Internet et la santé psychosociale des enfants et des adolescents, les résultats apparaissent de prime abord contradictoires. La recherche réalisée par Kraut et al. (1998) [15] est sans nul doute l'une des premières à avoir influencé l'opinion publique. Les résultats ont révélé que l'utilisation et le temps passé sur Internet pouvaient avoir un impact négatif sur les adolescents. En effet, durant la première année, l'utilisation d'Internet a été positivement corrélée avec une diminution dans la communication entre les membres de la famille. De plus, les adolescents qui ont le plus utilisé Internet ont vu une diminution de leur réseau social. Dans ces familles, un lien a pu être établi entre une grande utilisation d'Internet et la solitude, le stress et la dépression des jeunes. De ce fait, les auteurs ont émis l'hypothèse que l'utilisation d'Internet encourageait les internautes à établir des relations superficielles en ligne, notamment avec des inconnus, ce qui offrirait beaucoup moins de supports, en termes d'intimité, de divulgation de soi, de proximité psychologique, etc., que les relations en face à face, sans oublier que le temps passé à communiquer en ligne se ferait au détriment du temps passé pour les relations sociales existantes. En conséquence de quoi, le lien social serait amoindri et le bien-être serait également affecté. Toutefois, ce travail étant longitudinal, les résultats ont pu mettre en évidence qu'au bout de deux ans d'utilisation d'Internet, les relations sociales et le sentiment de bien-être ont été améliorés chez les participants [16]. Ainsi, en peu de temps, ces résultats suggèrent, qu'un plus grand nombre de personnes est attiré par les nombreux contenus et usages du *Web*, et qu'une modification des pratiques est apparue au fil du temps. Ces résultats apparemment contradictoires sur les effets d'Internet peuvent s'expliquer par les changements à la fois qualitatifs et quantitatifs de l'utilisation d'Internet. En effet, à l'époque où Kraut et al. (1998) [15] ont réalisé l'étude, peu d'adolescents avaient accès à Internet au domicile et Facebook n'avait pas encore fait son

apparition. Au départ, du fait de la faible pénétration des TNIC dans la vie des individus, il était difficile, voire même impossible, de rencontrer ses amis à la fois en face à face et sur Internet, dans la mesure où la grande majorité d'entre eux ne possédaient pas ces outils dans le foyer et n'étaient donc pas connectés¹. A ce moment-là, il était donc impossible pour un jeune de maintenir son réseau social sur Internet, car la grande majorité de son réseau de pairs n'était pas encore en ligne. Par conséquent, le temps investi dans la communication en ligne réduisait considérablement le temps qui aurait pu être investi dans et avec ses relations sociales hors ligne. A l'heure actuelle, cette séparation stricte entre, d'une part, les contacts en ligne, et d'autre part, les contacts hors ligne n'existe plus, puisque la grande majorité des jeunes a accès à Internet ce qui va leur permettre de maintenir des liens interpersonnels plus facilement que ce qu'ils ne pouvaient le faire auparavant [17].

1.3. Une fonction de compensation

Des résultats concernant le rôle positif de la communication médiatisée par ordinateur sur le sentiment d'appartenance et le sentiment de bien-être ont été retrouvés chez les adolescents [17, 18]. Toutefois, de telles conclusions se retrouvent uniquement chez les adolescents qui utilisent la communication en ligne pour maintenir des amitiés existantes et non pour former de nouvelles relations [18, 19].

Dans leur étude, Wolak et al. (2003) [20] ont souligné que les communications en ligne pouvaient avoir une fonction de compensation sociale pour certains adolescents. En effet, sur leur échantillon composé de 1 501 jeunes âgés de 10 à 17 ans, ils ont pu constater que les adolescents qui ont des difficultés relationnelles avec leurs parents et/ou qui éprouvent des difficultés dans leur quotidien, sont plus à même de développer des relations d'amitiés en ligne que les adolescents qui n'en présentent pas. Il semblerait donc que ces jeunes développent des relations en ligne intimes afin d'obtenir un soutien qu'ils ne parviennent pas à avoir dans le contexte hors ligne et d'avoir ainsi de la compagnie. Internet et les réseaux sociaux en ligne fournissent bien la possibilité aux jeunes qui sont stigmatisés ou qui sont confrontés à des difficultés multiples dans leur quotidien, de trouver des pairs qui vivent des situations similaires, avec qui ils vont pouvoir communiquer et nouer des amitiés. Gross et al. (2002) [21] ont pu constater que les adolescents âgés de 11 à 13 ans, qui se déclarent plutôt solitaires et anxieux, se tournent plus facilement vers la messagerie instantanée afin d'avoir

¹ Il est important de souligner que lorsque cette recherche a débuté en 1995, aucune des 93 familles n'avaient accès à Internet au domicile

une interaction sociale, et communiquent avec des personnes qu'ils connaissent peu, alors que les adolescents qui se sentent bien intégrés socialement communiquent principalement avec des ami-e-s qui font partie de leur réseau fréquenté en face à face. Ce résultat soutient l'hypothèse du « *rich-get-richer* » (les riches s'enrichissent) ou inclusion sociale, qui précise que les personnes ayant un tempérament extraverti et celles qui possèdent du soutien social sont plus à même de tirer profit des interactions en ligne pour obtenir une participation sociale plus riche et plus dense [16]. Toutefois, Peter et al. (2005) [22] soutiennent que ni l'hypothèse du « *rich-get-richer* » [16] ni l'hypothèse de la compensation sociale [23] ne suffisent à expliquer avec précision le processus de formation des relations en ligne. Dans une étude sur des jeunes âgés de 9 à 18 ans, ils ont pu constater que l'autorévélation de soi ainsi que la formation de relations d'amitié en ligne dépendaient de la motivation que les jeunes allaient avoir pour communiquer en ligne quel que soit leur tempérament (introverti ou extraverti). En effet, comme le souligne l'hypothèse « *rich-get-richer* », les adolescents qui se déclarent extravertis, et qui communiquent beaucoup en ligne, ont pu, plus facilement que les autres, développer des relations d'amitiés en ligne. Toutefois, les adolescents qui se déclarent d'un tempérament introverti mais qui éprouvent une grande motivation pour communiquer en ligne afin de compenser leurs compétences sociales restreintes, ont également signalé avoir développé des amitiés en ligne, conformément à l'hypothèse de la compensation sociale [22]. Par ailleurs, la réduction des indices physiques et l'anonymat fournis par Internet peuvent les aider à expérimenter des actions qu'ils pourront par la suite mettre en pratique dans des situations sociales de la vie réelle, ce qui finalement viendra soutenir leur intégration sociale [24]. Les enfants peuvent passer beaucoup de temps sur Internet dans la mesure où ils se sentent plus à l'aise pour communiquer dans ce contexte comparativement aux communications en face à face. Toutefois, Kim et al. (2009) [25] ont souligné que les personnes qui souffraient de solitude pouvaient développer un comportement excessif face à l'Internet, ce qui finalement n'atténuerait en rien le problème d'origine et aboutirait au contraire, à des conséquences néfastes, isolant de plus en plus l'individu et l'éloignant des activités sociales. De cette manière, la facilité accrue de pouvoir communiquer en ligne de façon anonyme accroît le risque d'être sollicité par des étrangers malveillants et/ou de recevoir des messages d'injures ou d'intimidation provenant d'« amis » ou de simples connaissances en ligne. Ces messages, aussi connus sous le nom de cyber intimidation (*cyberbullying*) peuvent être nombreux et vont avoir des conséquences délétères pour l'enfant qui en est victime [26].

Nous constatons que peu de travaux ont analysé les conséquences de ces usages sociaux chez les enfants plus jeunes de 9 à 12 ans. Une explication pourrait peut-être se trouver au niveau du cadre législatif en vigueur aux Etats-Unis qui, par la création d'une loi, appelée COPPA, encadre de façon très stricte tous les sites *Web* qui voudraient collecter, à des fins commerciales, des informations personnelles des enfants de moins de 13 ans [27]. C'est pour cette raison que de nombreux sites *Web* américains ont préféré interdire l'inscription des enfants de moins de 13 ans. Pourtant, force est de constater que cet âge légal minimum n'est que théorique et qu'il est très vite contourné par les jeunes utilisateurs qui vont tout simplement mentir sur leur âge et obtenir, de fait, un profil sur le RSN souhaité [4, 5, 6]. De ce fait, les enfants se situant dans cette tranche âge interagissent beaucoup plus tôt sur ces plateformes que ce qui est pourtant stipulé chez la plupart des fournisseurs de sites *Web*.

Notre objectif vise à identifier les variables associées aux différentes dimensions de l'adaptation socio-affective des enfants âgés de 9 à 12 ans qui possèdent un profil sur Facebook, et de pouvoir apprécier les enfants à risque de développer des troubles psychologiques dans le but de réduire ou au mieux éviter les impacts négatifs qui y sont associés.

2. Méthode

2.1. Participants et procédure

Nous avons contacté 269 établissements scolaires, écoles élémentaires et collèges, de Toulouse, parmi lesquels 15 ont répondu positivement (9 établissements privés et 6 publics). Au préalable, nous avons communiqué les objectifs de la recherche aux familles qui devaient signer un formulaire de consentement et d'accord parental si elles et leurs enfants souhaitaient participer. Les 1104 questionnaires (46% de retour) ont été distribués dans les classes de septembre à décembre 2015, et une fois renseignés au domicile, ils étaient retournés sous pli par l'enfant dans une boîte prévue à cet effet, afin de respecter l'anonymat des familles mobilisées.

Parmi les 508 enfants de 9 à 12 ans qui ont répondu à différents questionnaires dans une recherche plus large², 28.9% ($n = 147$) ont un compte Facebook. Les enfants qui ne

² Berdot-Talmier, L. (2017) : Thèse de doctorat Nouveau Régime, sous la direction du Pr. C. Zaouche Gaudron : « Usages des Technologies Numériques de l'Information et de la Communication, selon une approche écosystémique : adaptation socio-affective, satisfaction de vie et qualité des relations amicales, auprès de 508 enfants âgés de 9 à 12 ans ». UMR – LISST-CERS, Université Toulouse 2 Jean Jaurès (UT2J).

disposaient pas d'un profil sur Facebook ont été exclus de l'échantillon de départ. La population totale de notre étude est donc de 147 enfants d'âge moyen 10,99 ans (ET = 0,9). Notons que 98,6% des parents étaient au courant de l'inscription de leur enfant. Comme l'indique la Fig. 1, les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à posséder un profil sur un RSN, soit respectivement 56.5% ($n = 83$) et 43.5% ($n = 64$). La moyenne d'âge des filles (âge moyen 10,89 ans, ET = 1.04) est inférieure à celle des garçons (âge moyen 11,13 ans, ET = 0,88). Plus de deux tiers des enfants ($n = 104$, soit 70.7%) qui possèdent un profil ont entre 11 et 12 ans alors qu'ils ne sont que 29.3% ($n = 43$) à 9-10 ans. Notons également que le pourcentage des garçons augmente considérablement avec l'âge, puisqu'il passe de 20.3% ($n = 13$) pour la tranche des 9-10 ans à 79.7% ($n = 51$) pour les 11-12 ans. Il en est de même pour les filles avec un pourcentage qui passe de 36% ($n = 30$) à 63.9% ($n = 53$).

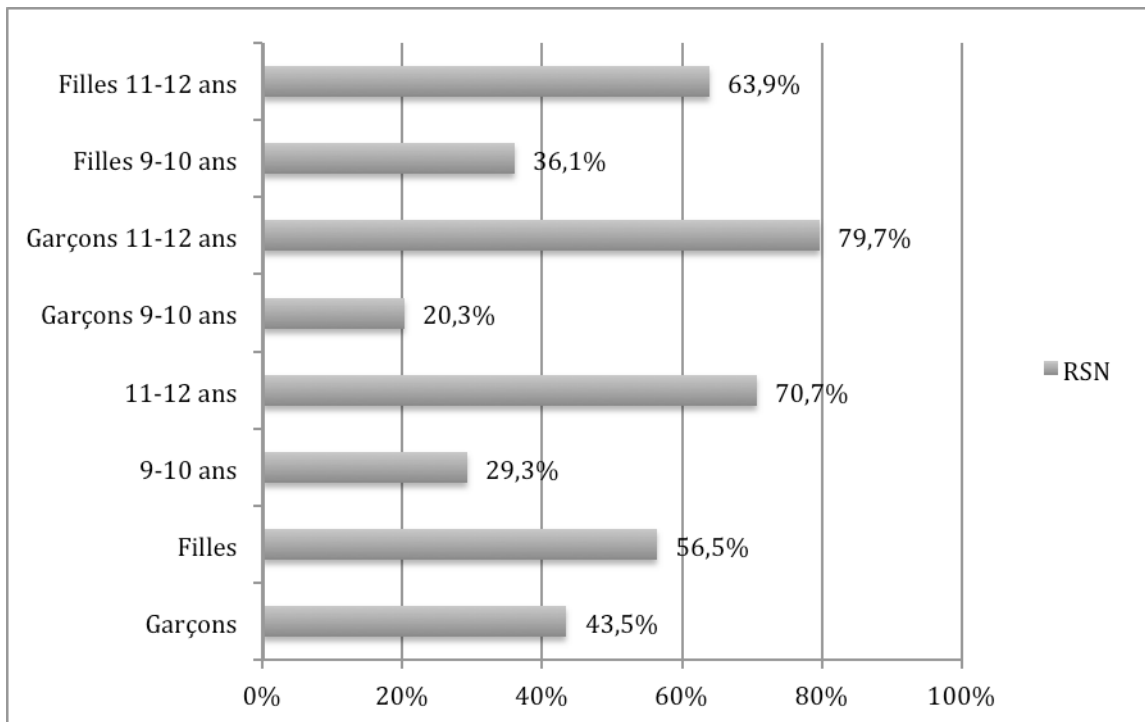


Fig. 1. Répartition des enfants qui disposent d'un profil sur Facebook

2.2. Outils de mesure

Trois questionnaires de la littérature ont servi pour élaborer un auto-questionnaire adapté à l'âge des enfants de notre échantillon [6, 28, 29]. Ces questionnaires n'étant pas accessibles en version française, nous les avons traduits en effectuant des rétrotraductions, selon les travaux méthodologiques de Vallerand (1989) [30]. Dans la visée de garantir à la fois la

qualité et la fiabilité de la procédure d'adaptation des questionnaires, nous avons expérimenté les questionnaires auprès de trois enfants de notre population cible, respectivement âgés de 9, 10 et 12 ans. La consigne était de nous mentionner les mots, énoncés, formulations qu'ils ne comprenaient pas ; aucune difficulté n'a été soulevée. L'objectif de cet outil, à destination des enfants de notre échantillon, était de recueillir des informations à la fois sur la durée et la fréquence d'utilisation de Facebook, le dispositif numérique que l'enfant utilise (ordinateur, téléphone mobile), les liens d'amitiés partagées ainsi que les personnes avec lesquelles les enfants communiquent. La durée et la fréquence d'utilisation de Facebook ont été respectivement interrogé par un item sur une échelle de Likert à cinq modalités de réponses, allant de « 15 minutes ou moins », « de 15 à 30 min », « de 30 min à 1 heure », « de 1 à 2 heures » à « plus de 2 heures », pour la durée, et de « une fois par semaine ou moins », « quelques fois par semaine », « une fois par jour », « plusieurs fois par jour » à « tout le temps » pour la fréquence. Sachant que les enfants de notre échantillon possèdent tous un ordinateur à leur domicile, nous leur avons demandé avec quel dispositif numérique ils préféraient se connecter sur Facebook, à savoir : exclusivement avec l'ordinateur ou préférentiellement avec leur téléphone mobile. Concernant les liens d'amitiés partagés sur Facebook avec les parents, les amis, des « célébrités³ » et des personnes inconnues, les enfants ont répondu sur une échelle dichotomique. Il en a été de même pour chaque partenaire de la communication, à savoir, des amis garçons, des amies filles, des enfants inconnus, des membres de la famille et des adultes inconnus.

Le développement de l'enfant a été appréhendé à travers le Questionnaire sur les points forts et les points faibles de l'enfant, le *Strengths and Difficulties Questionnaire* (SDQ) [31], traduit et validé en langue française par Fombonne et al. (2005) [32]. Ce questionnaire à destination des parents, mobilise les représentations parentales en ce qui concerne l'adaptation socio-affective et comportementale de l'enfant. Le SDQ est une mesure brève de dépistage qui évalue plus particulièrement les aspects positifs et négatifs du comportement émotionnel et comportemental de l'enfant et de l'adolescent de 4 à 17 ans [31], sur la base des critères nosographiques du DSM-IV [33] et de la CIM-10 [34]. Le SDQ a été renseigné par la mère et/ou le père des enfants de notre échantillon. Nous n'avons pas pu utiliser le questionnaire à destination des enfants du fait du jeune âge de ces derniers dans notre échantillon (à partir de 9 ans), sachant que l'auto-questionnaire s'adresse à des enfants à partir de 11 ans. Les items, au nombre de 25, examinant l'adaptation et l'ajustement psychologique de l'enfant leur sont

³ Des chanteurs, des acteurs...

présentés. Il leur a été demandé de se situer sur une échelle à trois modalités : pas vrai (0 ou 2), parfois ou un peu vrai (1) et très vrai (2 ou 0). Les items sont ensuite regroupés en quatre échelles permettant d'identifier les difficultés rencontrées par l'enfant soit : les troubles émotionnels, avec les sentiments d'anxiété et de tristesse ; les troubles comportementaux, avec l'agressivité et les comportements d'opposition ; l'hyperactivité, avec des comportements impulsifs qui se traduisent par de l'agitation et de la distraction ; et les troubles relationnels avec les pairs, soit de mauvaises relations avec les autres enfants, qui pourront se traduire en termes de solitude ou de victimisation par les pairs. Une échelle « pro-sociale » vise, quant à elle, à identifier un aspect adaptatif du comportement de l'enfant, qui correspond à ses capacités d'empathie et de gentillesse. Ces sous-échelles permettent d'établir une distinction entre les « problèmes intériorisés » déterminés par les sous-échelles troubles émotionnels et troubles relationnels avec les pairs ; et les « problèmes extériorisés » délimités par les sous-échelles troubles comportementaux et hyperactivité. Le score total des difficultés, qui peut s'étendre de 0 à 40 points, est considéré normal si celui-ci est inférieur ou égal à 13, la zone limite se situe entre 14 et 16 alors qu'il sera considéré comme pathologique s'il est égal ou supérieur à 17. Cet outil permet d'estimer la probabilité que l'enfant se situe dans une « norme » comportementale. En effet, les seuils ont été estimés sur la base de plusieurs échantillons et les scores normatifs ont été construits selon les modalités élaborées par Goodman (1997) [31], de telle sorte qu'environ 80% des enfants, sur une population générale, soient dans la « norme comportementale », 10% se retrouvent dans la zone « limite » et 10% dans la zone « pathologique ». La validité et la fidélité de cette échelle sont jugées satisfaisantes, avec une consistance interne à 0.73 (alpha de Cronbach) pour le score total de difficultés et une stabilité test-retest après 4 et 6 mois de 0.62 [35]. Pour ce qui est de notre échantillon, le coefficient alpha de Cronbach est de 0.81 pour le score total de difficultés.

Les données ont été analysées au moyen du logiciel SPSS version 18.0. Les comparaisons de pourcentage ont été effectuées au moyen du test du Chi², les comparaisons de deux moyennes sur séries indépendantes par le test *t* de Student pour séries indépendantes. Enfin, nous avons réalisé une matrice du coefficient de corrélation par rangs de Spearman entre les différentes variables d'utilisation de Facebook et les différentes zones comportementales au SDQ (sur la population totale ainsi qu'en fonction du genre et du groupe d'âge), avant de finir par une analyse de régression multiple à l'aide de la méthode d'entrée pas à pas. Cette analyse nous a permis d'identifier les facteurs associés à l'adaptation socio-affective des enfants qui

possèdent un profil Facebook et d'en apprécier les contributions respectives⁴. Dans tous les tests statistiques, le seuil de signification a été fixé à 0,05.

3. Résultats

Les filles âgées entre 9 et 10 ans sont proportionnellement et significativement plus nombreuses (36.1%, $n = 30$) que les garçons du même âge (20.3%, $n = 13$) à disposer d'un profil sur un RSN alors que cette tendance s'inverse lorsque les enfants ont entre 11 et 12 ans puisque les garçons sont cette fois-ci proportionnellement et significativement plus nombreux (79.7%, $n = 51$) que les filles du même âge (63.9%, $n = 53$) à avoir un profil sur un RSN [$\text{Chi}^2(1) = 4,37, p = 0,036$].

3.1. Fréquence et durée

Un peu plus de la moitié des enfants (54.4%, $n = 80$) fréquentent leur page Facebook quotidiennement, et 45.6% ($n = 67$) le font épisodiquement⁵. Seul l'âge a un impact significatif sur la fréquence d'utilisation de Facebook [$\text{Chi}^2(1) = 3,86, p = 0,049$], avec proportionnellement plus d'enfants de 11-12 ans (59.6%, $n = 68$) qui l'utilisent quotidiennement comparativement aux enfants plus jeunes (41.9%, $n = 18$).

Sur une journée, 91.8% des enfants ($n = 135$) passent moins d'une heure sur Facebook, et ils sont 8.2% ($n = 12$) à y consacrer plus d'une heure⁶. Seul le genre a un impact significatif [$\text{Chi}^2(1) = 3,83, p = 0,050$], avec proportionnellement plus de filles (12%, $n = 10$) qui y consacrent plus d'une heure par jour comparativement aux garçons (3.1%, $n = 2$).

3.2. Outil numérique préférentiellement utilisé pour se connecter sur Facebook

Plus de deux tiers des enfants signalent se connecter exclusivement sur Facebook avec un ordinateur (66.7%, $n = 98$), alors qu'un tiers d'entre eux utilisent préférentiellement le téléphone mobile pour rejoindre ce RSN (33.3%, $n = 49$). Seul l'âge a un impact significatif

⁴ Nous ne retiendrons que les corrélations dont la force de la relation est considérée comme « modérée ». La force de la relation a été interprétée à partir des balises établies par Cohen (1988), à savoir $r = 0.10$, la force de la relation est faible ; $r = 0.30$, la force de la relation est moyenne ; $r = 0.50$, la force de la relation est élevée.

⁵ Au regard du peu d'effectif dans certaines modalités de réponse, nous avons du faire un regroupement : « épisodiquement » qui inclut les réponses « une fois par semaine ou moins » et « quelques fois par semaine », et « quotidiennement » qui correspond à « une fois par jour », « plusieurs fois par jour », « tout le temps ».

⁶ Comme pour la fréquence nous avons du effectuer un regroupement.

sur l'outil numérique préférentiellement utilisé [$\text{Chi}^2(1) = 7,95, p = 0,005$], avec proportionnellement plus d'enfants de 11-12 ans (40.4%, $n = 47$) qui se connectent sur Facebook de façon préférentielle avec le téléphone mobile, comparativement aux enfants plus jeunes (16.3%, $n = 7$).

3.3. Liens d'amitiés

Un lien d'amitié avec les parents est signalé par 33.3% ($n = 49$) des enfants, 86.4% ($n = 127$) avec des amis, 22.4% ($n = 33$) avec des « célébrités » et 15.6% ($n = 23$) avec des personnes inconnues. Nous ne retrouvons pas de différence significative en fonction du genre ou de l'âge sur ces liens d'amitiés.

3.4. Partenaires de la communication sur Facebook

En ce qui concerne les personnes avec lesquelles les enfants communiquent sur Facebook, comme l'indique la Fig. 2, 66% ($n = 97$) communiquent avec des amis garçons, 74.8% ($n = 110$) avec des amies filles, 12.2% ($n = 18$) avec des enfants qu'ils ne connaissent pas, 74.1% ($n = 109$) avec des membres de la famille et 1.4% ($n = 2$) avec des adultes inconnus. Les filles sont proportionnellement moins nombreuses (48.2%, $n = 40$) que les garçons (89.1%, $n = 57$) à communiquer avec des amis garçons [$\text{Chi}^2(1) = 26,89, p = 0,000$], alors que cette tendance s'inverse lorsqu'il s'agit pour les filles de communiquer avec des amies du même genre (90.4%, $n = 75$) comparativement aux garçons (54.7%, $n = 35$) [$\text{Chi}^2(1) = 24,41, p = 0,000$]. Les enfants les plus âgés sont proportionnellement et significativement plus nombreux (71.2%, $n = 74$) à communiquer avec des amis garçons comparativement aux enfants plus jeunes (53.5%, $n = 23$) [$\text{Chi}^2(1) = 4,23, p = 0,040$]. Par contre, les enfants plus jeunes sont proportionnellement et significativement plus nombreux (20.9%, $n = 9$) à communiquer avec des enfants qu'ils ne connaissent pas comparativement aux enfants plus âgés (8.7%, $n = 9$) [$\text{Chi}^2(1) = 4,26, p = 0,039$].

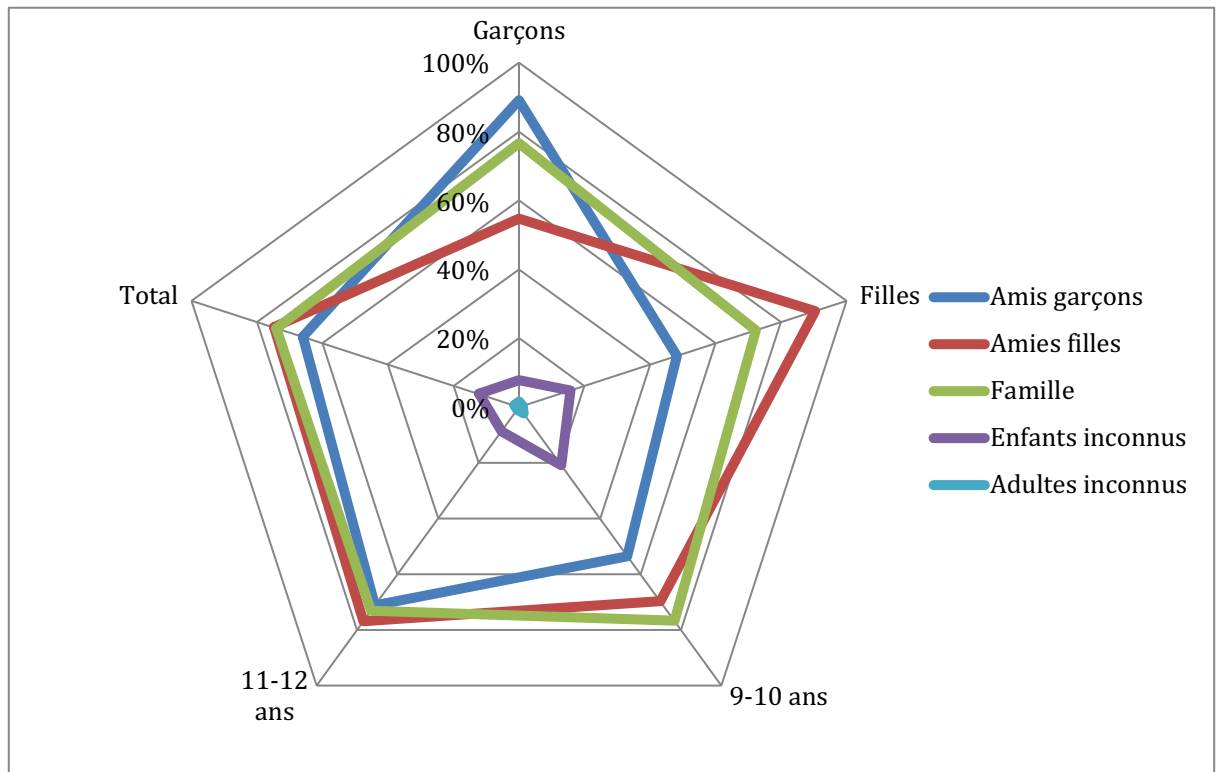


Fig. 2. Partenaires de la communication sur Facebook dans notre échantillon

3.5. Adaptation socio-affective des enfants qui communiquent sur Facebook

Concernant l'adaptation socio-affective des enfants, comme indiquées dans le tableau 1, les moyennes des scores aux différentes échelles situent l'échantillon, pour une grande partie, hors des zones limites et pathologiques.

Tableau 1. Statistiques descriptives des scores des enfants aux échelles du SDQ

	N	μ	σ	Min	Max
Adaptation intériorisée	147	3,31	2,86	0	13
Adaptation extériorisée	147	4,35	3,28	0	18
Sociabilité	147	8,35	1,84	0	10

Sur l'adaptation intériorisée, la moyenne des garçons ($m = 3,89$; $ET = 3,39$) est significativement plus élevée que celle des filles ($m = 2,86$; $ET = 2,50$) [$t(145) = 2,119$; $p < .05$]. Il en est de même sur l'adaptation extériorisée [$t(145) = 3,543$; $p < .001$], avec une moyenne supérieure pour les garçons ($m = 5,41$; $ET = 3,54$) que pour les filles ($m = 3,54$; $ET = 2,84$). Cette tendance s'inverse pour les scores concernant les comportements pro-sociaux [$t(145) = -2,260$; $p < .05$], où la moyenne des

filles ($m = 8,65$; $ET = 1,59$) est supérieure à celle des garçons ($m = 7,97$; $ET = 2,06$). Nous ne retrouvons pas de différence en fonction de l'âge des enfants.

Après regroupement dans les différentes zones (*cf.* tableau 2), les résultats indiquent que notre échantillon se situe, pour une grande part, dans la norme comportementale sur l'adaptation intériorisée, extériorisée et sur la sociabilité.

Tableau 2. Répartition des enfants selon la fréquence des troubles aux échelles SDQ

	Normal		Zone limite		Pathologique	
	N	%	N	%	N	%
Adaptation intériorisée	118	80.3%	19	12.9%	10	6.8%
Adaptation extériorisée	119	81%	21	14.3%	7	4.8%
Sociabilité	134	91.2%	7	4.8%	6	4.1%

Concernant le genre et l'âge, l'effectif théorique minimum n'étant pas requis pour effectuer les analyses sur les trois modalités du SDQ, nous avons regroupé les zones limite et pathologique. Après regroupement, seul le genre a un effet significatif avec proportionnellement plus de garçons que de filles qui se trouvent dans la zone de pathologie sur l'adaptation intériorisée [$\chi^2(1) = 5,047$; $p < .05$], soit 28.1% *versus* 13.3%, sur l'adaptation extériorisée [$\chi^2(1) = 6,057$; $p < .05$], soit 28.1% *versus* 12%, ainsi que sur la sociabilité [$\chi^2(1) = 3,830$; $p < .05$], soit 14.1% *versus* 4.8%.

L'analyse du coefficient de corrélation par rangs entre les différentes variables d'utilisation de Facebook et les différentes zones comportementales indique des corrélations entre l'adaptation socio-affective et certains indicateurs des variables liens d'amitiés et communication sur Facebook, à la fois sur l'ensemble de notre échantillon, ainsi qu'en fonction du genre ou de l'âge. De plus, seule la variable relative au téléphone mobile est corrélée positivement à l'adaptation extériorisée chez les enfants âgés de 9 à 10 ans (*cf.* tableau 3).

- Insérer Tableau 3 -

3.5.1. *Modèle de régressions multiples sur l'adaptation intériorisée*

En ce qui concerne l'adaptation intériorisée, les résultats indiquent que les prédicteurs parviennent à expliquer 17.4% (14.7% ajusté) de la variation de l'adaptation intériorisée chez

les garçons de notre échantillon. Deux variables ont une contribution significative [$F(2 ; 61) = 4,302; p < .05$]. Communiquer avec des adultes inconnus ($\beta = 0.426 ; t = 3,452, p = .001$), sera un facteur de risque, alors que le partage d'amitié avec des personnes inconnues ($\beta = -0,256 ; t = -2,074, p = .042$) sera un facteur de protection.

Chez les enfants âgés de 11 à 12 ans, seule la communication avec des adultes inconnus ($\beta = 0.329 ; t = 3,521, p = .001$) contribue significativement [$F(1 ; 102) = 12,398 ; p < .001$] à l'apparition de troubles intériorisés chez ses derniers en expliquant 10.8% (10% ajusté) de la variation.

3.5.2. Modèle de régressions multiples sur l'adaptation extériorisée

Concernant l'adaptation extériorisée, les résultats de l'analyse de régression révèlent que les prédicteurs inclus dans l'équation parviennent à expliquer 16.3% (14.5% ajusté) de la variation des troubles extériorisés pour l'ensemble de notre échantillon. Trois variables ont une contribution significative [$F(3 ; 143) = 7,713 ; p < .01$]. Communiquer avec des enfants inconnus ($\beta = 0.273 ; t = 3,461, p = .001$), et partager un lien d'amitié avec des « célébrités » ($\beta = 0.268 ; t = 3,389, p = .001$) sont des facteurs de risque de développer des troubles extériorisés, alors que le fait de communiquer avec des amies filles ($\beta = -0,223 ; t = -2,777, p = .006$) sera un facteur de protection.

Chez les garçons, les prédicteurs inclus dans l'équation parviennent à expliquer 32% (28.6% ajusté) de la variation. Trois variables ont une contribution significative [$F(3 ; 60) = 4,364 ; p < .05$]. Communiquer avec des adultes inconnus ($\beta = 0.395 ; t = 3,605, p = .001$), et partager un lien d'amitié avec des « célébrités » ($\beta = 0.279 ; t = 2,540, p = .014$), seront des facteurs de risque, alors que le fait de communiquer avec des amis du même genre ($\beta = -0,223 ; t = -2,089, p = .041$), sera un facteur de protection contre ces troubles pour les garçons.

Chez les filles, seule la communication avec des enfants inconnus ($\beta = 0.328 ; t = 3,130, p = .002$) contribue significativement [$F(1 ; 81) = 9,794 ; p < .01$] à l'apparition de troubles chez ces dernières en expliquant 10.8% (9.7% ajusté) de la variation.

Chez les enfants âgés de 9 à 10 ans, seule la communication avec des amis garçons ($\beta = 0.376 ; t = 2,598, p = .013$) contribue significativement [$F(1 ; 41) = 6,748 ; p < .05$] à l'apparition de troubles en expliquant 14.1% (12% ajusté) de la variation.

Chez les enfants âgés de 11 à 12 ans, nos résultats révèlent que les prédicteurs expliquent 33% (29.5% ajusté) de la variation de l'adaptation extériorisée. Parmi les variables

considérées, cinq ont une contribution significative [$F(5 ; 98) = 4,122 ; p < .05$]. Communiquer avec des adultes ($\beta = 0.309 ; t = 3,505, p = .001$) et des enfants inconnus ($\beta = 0.341 ; t = 3,174, p = .002$), et partager un lien d'amitié avec des « célébrités » ($\beta = 0.331 ; t = 3,675, p = .000$) seront des facteurs de risque, alors que la communication avec des amies filles ($\beta = -0,239 ; t = -2,745, p = .007$), et partager un lien d'amitié avec des personnes inconnues ($\beta = -0,222 ; t = -2,030, p = .045$), seront des facteurs de protection.

3.5.3. Modèle de régressions multiples sur la sociabilité

En ce qui concerne la sociabilité chez les garçons, seule la communication avec des adultes inconnus ($\beta = -0,491 ; t = -4,434, p = .000$) contribue significativement [$F(1 ; 62) = 19,661 ; p < .001$] et entraîne moins de comportements pro-sociaux chez les garçons, en expliquant 24.1% (22.9% ajusté) de la variation.

Il en est de même chez les enfants âgés de 11 à 12 ans avec cette variable ($\beta = -0.426 ; t = -4.759, p = .000$) qui parvient à expliquer 18.2% (17.4% ajusté) de la variation de la sociabilité [$F(1 ; 102) = 22,646 ; p < .001$].

4. Discussion

La recherche avait pour objectif d'analyser, d'une part, l'adaptation socio-affective des enfants âgés de 9 à 12 ans qui possèdent un profil sur Facebook et l'utilisent, en fonction de deux tranches d'âge et de leur sexe d'appartenance, et d'autre part, de préciser les éventuels facteurs de risque.

Les médias numériques sont devenus un élément central de la façon dont les adolescents vivent leurs relations avec les pairs [36]. Nos résultats viennent confirmer cette adhésion pour la tranche des 9-12 ans, puisque 28.9% utilisent Facebook dans ce but. Sachant que l'inscription sur un RSN requiert un âge minimum de 13 ans, nos données sont élevées, en accord avec celles retrouvées dans l'enquête *EU Kids Online* menée en France [6]. Tout comme dans l'enquête réalisée en 2011 [4], la quasi totalité des parents (98.6%) ont donné leur accord pour l'inscription de l'enfant. Plus de la moitié des enfants de notre échantillon utilise préférentiellement la communication médiatisée pour interagir avec des membres de la famille et pour entretenir des relations amicales existantes dans le contexte social hors ligne, ce qui est conforme aux données retrouvées dans la littérature [5, 6]. Un tel constat n'est pas

étonnant dans la mesure où les études antérieures signalaient que les jeunes se servent majoritairement de ces médias pour communiquer avec leurs pairs dont la relation a pu évoluer en amitié sur la base d'interactions en face à face [5, 6, 19].

Par contre, avec 13.6% des enfants qui signalent communiquer avec des inconnus, nos résultats sont supérieurs aux données retrouvées dans l'enquête française qui ne mentionne que 2% des enfants de 11-12 ans qui communiquent avec des étrangers sur le RSN [6]. Dans notre échantillon, nous pouvons faire l'hypothèse que les enfants communiquent avec d'autres enfants qu'ils ne connaissent pas mais qui sont des « amis d'amis » avec lesquels ils vont pouvoir partager les mêmes centres d'intérêts et les mêmes connaissances étant donné que seuls 1.4% signalent communiquer avec des adultes inconnus. De plus, dans notre échantillon les enfants âgés de 9 à 10 ans signalent proportionnellement plus de communication avec des enfants inconnus comparativement aux enfants un peu plus âgés. Nous pouvons faire l'hypothèse qu'au regard du jeune âge des enfants, les parents sont plus réticents à les laisser jouer à l'extérieur avec leurs amis, ce qui pourrait expliquer que cette communication médiatisée leur serve de compensation sociale afin d'étendre leur cercle social au-delà des seules interactions en face à face. Bien que la fréquence et la durée d'utilisation du RSN représentent des facteurs susceptibles d'influencer le développement socio-affectif des enfants [19], dans notre échantillon, nous constatons qu'ils n'ont aucun impact sur les domaines du développement de l'enfant.

Nos résultats s'accordent avec ceux de Gross et al. (2002) [21] qui ont pu mettre en évidence que les jeunes qui déclarent se sentir seuls ou socialement anxieux sont plus susceptibles de communiquer en ligne avec des inconnus comparativement à ceux qui ne connaissent pas ces difficultés et qui vont se servir de cette communication médiatisée comme moyen supplémentaires d'interagir avec leurs amis. La communication sur Facebook avec des adultes ou des enfants inconnus serait un facteur de risque sur l'ensemble de l'adaptation socio-affective des enfants. Toutefois, le fait de vouloir rencontrer de nouvelles personnes fait partie intégrante de la socialisation à l'adolescence et ce, pour deux raisons principales. Premièrement, c'est la période où les jeunes élargissent leur champ relationnel pour se dépendre des relations parentales, et deuxièmement, Internet étant avant tout un moyen de communication, il n'a jamais été aussi facile de répondre à ce besoin de rencontrer de nouvelles personnes [22]. De surcroît, les caractéristiques spécifiques d'Internet, c'est-à-dire, l'anonymat, la réduction des indices, la distance physique ainsi que le contrôle sur la présentation de soi facilitent le contact en ligne avec des inconnus.

Dans la littérature, de façon générale, les résultats indiquent que la communication avec des amis est un facteur de protection contre les troubles extériorisés des enfants. L'amitié, en constituant un enjeu capital dans le développement émotionnel et social, va avoir un impact important sur le développement psychologique des enfants. Plus les enfants grandissent et plus les relations entre pairs prennent de l'importance [37]. Nos résultats sont congruents avec ceux émis par McKenna et al. (2000) [23] qui soutiennent que cette communication va renforcer les amitiés déjà établies et, avec plusieurs études qui reconnaissent l'effet positif entre la communication médiatisée et les liens sociaux ainsi que le bien-être chez les jeunes [16, 17, 18]. Par le partage d'activités, pouvoir maintenir le contact par des échanges fréquents avec leurs amis *via* ces outils de communication, procure un sentiment de proximité psychologique. Cette proximité va faciliter l'intimité interpersonnelle ce qui va permettre aux amis de se donner mutuellement des conseils. Nous pouvons suggérer que cette communication va agir comme un facteur de protection face aux situations difficiles que l'enfant pourrait rencontrer. La réduction des indices non verbaux, l'impression d'avoir le contrôle dans la communication en ligne favorisent l'auto-divulgence de soi ce qui peut, dès lors soutenir la réciprocité, l'intimité et la confiance. De ce fait, nous pouvons donc faire l'hypothèse, que dans la mesure où cette communication médiatisée facilite l'intimité interpersonnelle, cet ami, de par la communication sur Facebook, sera un confident privilégié pour l'enfant ce qui va être un facteur de protection contre les troubles extériorisés.

En s'intéressant au genre, il est intéressant de relever que, chez les garçons, la communication avec un ami de même sexe constitue un facteur de protection. Dans l'enquête effectuée en France [6], les garçons étaient plus susceptibles que les filles de voir en Internet un bon endroit pour « être soi-même » et « parler de choses privées ». La révélation de soi peut être considérée comme un facteur important qui va avoir une influence positive à la fois sur les relations interpersonnelles et sur le bien-être des personnes, ce qui est conforme à nos résultats. De façon générale, ce résultat est en accord avec la proposition selon laquelle l'utilisation du RSN peut améliorer la qualité des contacts en face à face ce qui va promouvoir le bien-être des utilisateurs [19].

Nous avons relevé que, pour les garçons et les enfants les plus âgés, un lien d'amitié avec des « célébrités » va impacter négativement l'adaptation extériorisée. Les relations « imaginaires » avec des personnes médiatiques et célèbres peuvent induire un sentiment de compagnonnage, phénomène que Rubin et McHugh (1987) [38] ont désigné sous le terme de « relation parasociale ». Les relations parasociales reflètent une sorte de lien social réel dans le sens où elles sont ressenties intimement et ont des caractéristiques similaires aux relations

« réelles ». La relation parasociale avec une figure médiatique va venir influencer l'identification et les changements de comportement [39]. Depuis l'avènement d'Internet, les possibilités de développer des relations parasociales se sont multipliées. Au fil du temps, elles vont s'intensifier et se renforcer, du fait aussi de la forte utilisation des médias. Les jeunes qui s'engagent dans des relations parasociales fortes et intenses ont tendance à se sentir seuls et manquent de véritables amitiés. Pour ces adolescents, les relations parasociales semblent venir combler les relations qui leur font défaut dans la vie réelle [39]. Les enfants, à travers ces relations, cherchent à répondre à des besoins affectifs, qui incluent le besoin d'affiliation, de compagnie et de lien social. Toutefois, il convient de souligner que les relations parasociales ne fournissent pas les mêmes avantages sur la santé et le bien-être comparativement aux bénéfiques et aux ressources que les relations réelles vont offrir et apporter à l'individu, ce que confirment nos résultats, puisqu'un lien d'amitié partagé avec des « célébrités » va venir impacter négativement l'adaptation socio-affective des enfants.

5. Conclusion

En dépit des inquiétudes qui sont soulevées au sujet de la « dépendance » ou des « usages pathologiques/problématiques » [10, 11, 15], les résultats de cette étude indiquent que les enfants de notre échantillon qui utilisent les RSN, présentent, pour la majorité d'entre eux, une adaptation socio-affective satisfaisante. A l'heure actuelle, dans le quotidien des enfants, nous pouvons distinguer deux lieux de socialisation : « en face à face » avec les membres de la famille et les pairs et le milieu « virtuel » ou « numérique » (Web et téléphonie mobile). La barrière entre le monde « en face à face » et celui relatif au virtuel devient de plus en plus poreuse et les deux semblent être « psychologiquement » et socialement connectés. Il semble malgré tout important d'amener des nuances dans nos conclusions. Il semble, en effet, que les enfants qui possèdent de bonnes compétences dans les interactions en face à face ont davantage de communication en ligne et de liens d'amitié sur le RSN avec des amis et/ou des membres de la famille. D'un autre côté, les jeunes qui éprouvent des difficultés sociales dans la vie hors ligne, trouvent un équilibre dans et avec les relations en ligne, d'autant plus s'ils trouvent les communications en ligne beaucoup plus bienveillantes que les communications en face à face. Autrement dit, la communication au travers du RSN peut produire un effet d'aplanissement des difficultés pour certains individus, comme ce qui est décrit dans l'hypothèse de la compensation sociale [23]. *A contrario*, on peut formuler certaines réserves sur la conclusion selon laquelle la communication en ligne va améliorer la satisfaction relative

aux amitiés. En effet, bien que la communication avec des amis semble un facteur de protection, des liens d'amitié partagés avec des « célébrités » et la communication avec des inconnus, semblent être, par contre, des facteurs de risque sur l'adaptation socio-affective. Face à la profusion des médias et à l'évolution rapide des dispositifs numériques ainsi qu'à l'utilisation de plus en plus nomade de cette technologie par les enfants, les parents sont face à des défis importants dans la gestion de ces outils [36]. En effet, avec les outils socio-techniques nomades, les enfants peuvent avoir tendance à utiliser préférentiellement ces médias dans des espaces séparés (leur chambre notamment), ce qui en fait une activité solitaire ou tout du moins, un usage séparé du reste de la famille. Toutefois, l'individualisation que permettent les outils socio-techniques nomades va rendre la médiation parentale difficile puisque dans ces conditions d'utilisation, la réglementation parentale ne sera pas aisée à mettre en œuvre. Aussi, à l'heure actuelle, l'utilisation des RSN représente un enjeu de société majeur qui relève à la fois de la responsabilité individuelle et collective.

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- [1] Wilson RE, Gosling SD, Graham LT. A review of Facebook research in the social science. *Perspect Psychol Sci* 2012;7(3):203-20.
- [2] Agence Tiz. Chiffres des utilisateurs des réseaux sociaux en France et dans le monde en 2017. Available from : URL : <http://www.tiz.fr/utilisateurs-reseaux-sociaux-france-monde/>
- [3] Denouël J. Les réseaux sociaux numériques : éléments de définition. In: Delcroix E, Proulx S, editor. *Les réseaux sociaux sont-ils nos amis ?* Paris : Le Muscadier; 2012. p.8-25.
- [4] UNAF, Action Innocence, CNIL. Conférence de presse. Réseaux sociaux : quelles sont, dès 8 ans, les pratiques de nos enfants ? Quel est le rôle des parents ? Dossier de presse, 4 juillet 2011. Available from : URL : www.cnil.fr/.../La.../DP-enquete_ados_reseaux_sociaux-2011.pdf
- [5] Livingstone S, Haddon L, Görzig A, Ólafsson K. Risks and safety on the Internet: the perspective of European children. Full findings. LSE, London: EU Kids Online; 2011. Available from : URL : <http://www.lse.ac.uk/media%40lse/research/EUKidsOnline/EU%20Kids%20II%20%282009-11%29/EUKidsOnlineIIReports/D4FullFindings.pdf>
- [6] Blaya C, Alava S. Risques et sécurité des enfants sur Internet : rapport pour la France – résultats de l'enquête EU Kids Online menée auprès des 9-16 ans et de leurs parents en

- France. London, UK: EUKids Online, London School of Economics & Political Science; 2012. Available from : URL : <http://eprints.lse.ac.uk/46443/1/FranceReportFrench.pdf>
- [7] Boyd D, Ellison N. Social network sites: definition, history and scholarship. *J Comput Mediat Commun* 2007;13(1):210-30.
- [8] Ellison N. Réseaux sociaux, numérique et capital social. In: Stenger T, Coutant A. editor. *Ces réseaux numériques dits sociaux*. Paris : CNRS éditions; 2011. p.21-3.
- [9] Ang CS, Talib MA, Tan KA, Tan JP, Yaacob SN. Understanding computer-mediated communication attributes and life satisfaction from the perspectives of uses and gratifications and self-determination. *Comput Human Behav* 2015;49:20-9.
- [10] Ahn J. The effect of social network sites on adolescents' academic and social development: Current theories and controversies. *J Am Soc Inf Sci Technol* 2011;62(8):1435-45.
- [11] Liu RD, Shen CX, Xu L, Gao Q. Children's Internet information seeking, life satisfaction, and loneliness: The mediating and moderating role of self-esteem. *Comput Educ* 2013;68: 21-8.
- [12] Achenbach TM, Edelbrock CS. The classification of child psychopathology: A review and analysis of empirical efforts. *Psychol Bull* 1978;85(6):1275-301.
- [13] Cicchetti D, Toth SL. A developmental perspective on internalizing and externalizing disorders. In: Cicchetti D, Toth SL. Editor. *Rochester Symposium on Developmental Psychopathology. Vol. 2: Internalizing and externalizing expressions of dysfunction*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates; 1991. p. 1-20.
- [14] Hinshaw SP. On the distinction between attentional deficits/hyperactivity and conduct problems/aggression in child psychopathology. *Psychol Bull* 1987;101(3):443-63.
- [15] Kraut R, Patterson M, Lundmark V, Kiesler S, Mukopadhyay T, Scherlis W. Internet paradox: a social technology that reduces social involvement and psychological well-being? *Am Psychol* 1998;53(9):1017-31.
- [16] Kraut R, Kiesler S, Boneva B, Cummings J, Helgeson V, Crawford A. Internet paradox revisited. *J Soc Issues* 2002;58(1):49-74.
- [17] Valkenburg PM, Peter J. Preadolescents' and adolescents' online communication and their closeness to friends. *Dev Psychol* 2007a;43(2):267-77.
- [18] Bessière K, Kiesler S, Kraut R, Boneva BS. Effects of Internet use and social resources on changes in depression. *Inf Commun Soc* 2008;11(1):47-70.
- [19] Valkenburg PM, Peter J. Online communication and adolescents' well-being: Testing the stimulation versus the displacement hypothesis. *J Comput Mediat Commun* 2007b;12(4):1169-82.
- [20] Wolak J, Mitchell KJ, Finkelhor D. Escaping or connecting? Characteristics of youth who form close online relationships. *J Adolesc* 2003;26(1):105-19.
- [21] Gross EF, Juvonen J, Gable SL. Internet use and well-being in adolescence. *J Soc Issues* 2002;58(1):75-90.
- [22] Peter J, Valkenburg PM, Schouten AP. Developing a model of adolescent friendship formation on the Internet. *Cyberpsychol Behav* 2005;8(5):423-30.
- [23] McKenna KY, Bargh JA. Plan 9 from cyberspace: the implications of the Internet for personality and social psychology. *Pers Soc Psychol Rev* 2000;4(1):57-75.
- [24] Stevens SB, Morris TL. College dating and social anxiety: Using the Internet as a means of connecting to others. *Cyberpsychol Behav* 2007;10(5):680-88.
- [25] Kim J, LaRose R, Peng W. Loneliness as the cause and the effect of problematic Internet use: The relationship between Internet use and psychological well-being. *Cyberpsychol Behav* 2009;12(4):451-4.
- [26] Kowalski RM, Limber SP, Agatson PW. Cyberbullying. *Bullying in the digital age*.

- Chichester : Wiley-Blackwell ; 2012.
- [27] FTC. New rule will protect privacy of children online. 1999. Available from : URL : <http://www.ftc.gov/news-events/press-releases/1999/10/new-rule-will-protect-privacy-children-online>
- [28] Common Sense Media. Social media, social life: How teens view their digital lives. 2012. Available from : URL : <https://www.commonsensemedia.org/research/social-media-social-life-how-teens-view-their-digital-lives>
- [29] Rosen LD, Whaling K, Carrier L., Cheever NA, Rokkum J. The media and technology usage and attitudes scale: An empirical investigation. *Comput Human Behav* 2013;29(6):2501-11.
- [30] Vallerand RJ. Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. *Can Psychol* 1989;30(4):662-89.
- [31] Goodman R. The Strengths and Difficulties Questionnaire: A Research Note. *J Child Psychol Psychiatry* 1997;38(5):581-6.
- [32] Fombonne E, d'Acremont M, Van der Linden M, Capron C, Maufroy M, Proust L. Questionnaire Points forts-Points faibles [Strengths and Difficulties Questionnaire: One-sided informant-rated version for teachers and parents of 4-16year olds]. 2005. Available from : URL : <http://www.sdqinfo.com/py/sdqinfo/b3.py?language=French>
- [33] American Psychiatric Association. Diagnostic and statistical manual of mental disorders. 4th edition (DSM-IV). Washington, DC: American Psychiatric Association; 1994.
- [34] World Health Organization. The ICD-10 classification of Mental and behavioural disorders: diagnostic criteria for research. Geneva, Switzerland: WHO; 1994.
- [35] Goodman R. Psychometric properties of the Strengths and Difficulties Questionnaire. *J Am Acad Child Adolesc Psychiatry* 2001;40(11):1337-45.
- [36] Berdot-Talmier L, Zaouche Gaudron C. Les Technologies Numériques de l'Information et de la Communication dans l'espace familial. In : Vinay A, editor. *La famille aux différents âges de la vie : approche clinique et développementale*. Paris : Dunod ; 2017. p.133-141.
- [37] Mallet P. *L'amitié entre enfants ou adolescents. Une force pour grandir*. Paris : Armand Colin; 2015.
- [38] Rubin RB, McHugh MP. Development of parasocial interaction relationships. *J Broadcast Electron Media* 1987;13(3):279-92.
- [39] Giles DG. Parasocial interaction: A review of the literature and a model for future research. *Media Psychol* 2002;4:279-305.

Tableau 3. Corrélation entre les scores aux différentes échelles du SDQ selon le genre et l'âge et les variables relatives à l'utilisation de Facebook.

	Adaptation intériorisée - r_s					Adaptation extériorisée - r_s					Sociabilité - r_s				
	Total <i>n</i> = 147	Garçons <i>n</i> = 64	Filles <i>n</i> = 83	9-10 <i>n</i> = 43	11-12 <i>n</i> = 104	Total	Garçons	Filles	9-10	11-12	Total	Garçons	Filles	9-10	11-12
Fréquence	-.027	-.020	-.016	.151	-.090	-.008	-.020	.025	.043	-.007	-.052	-.058	.030	-.047	-.064
Durée	-.085	-.112	-.036	-.046	-.123	-.018	-.112	.090	-.213	.089	-.093	-.073	-.083	-.099	-.088
Outil numérique (tél)	-.024	-.215	.172	.175	-.066	.098	.007	.206	.319*	.060	.085	.196	-.042	-.121	.130
<i>Liens amitiés</i>															
Parents	.121	.119	.076	.161	.104	.061	.119	-.064	-.066	.125	-.068	-.060	-.139	-.190	-.025
Amis	-.202*	-.247*	-.162	-.091	-.256**	-.060	-.147	.036	.171	-.186	.124	.164	.088	.141	.112
Célébrités	-.021	.005	-.044	-.082	.019	.196*	.257*	.151	.225	.213*	.005	.003	.011	-.110	.030
Inconnus	.022	-.131	.186	-.070	.058	.125	.184	.115	.308*	-.010	-.002	.119	-.106	-.151	.074
<i>Communications</i>															
Amis garçons	.031	-.338**	.121	.333*	-.101	.056	-.226	.087	.333*	-.063	.072	-.002	.008	.072	.064
Amies filles	-.185*	-.129	-.113	-.310*	-.111	-.078	.011	-.005	.038	-.128	-.095	-.083	.073	-.018	-.131
Enfants inconnus	.023	-.053	.125	-.040	.040	.189*	.206	.248*	.222	.141	-.043	.050	-.097	-.141	.016
Famille	-.098	-.064	-.155	-.056	-.123	-.030	.018	-.102	-.056	-.025	-.035	.012	-.112	-.065	-.023
Adultes inconnus	.089	.201	-.043	-.090	.215*	.093	.201	-.041	-.090	.223*	.170*	.311*	-.025	-.042	.302**

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$ et *** $p < 0,001$.